

AdriAtlas et IllyrAtlas, deux atlas informatisés de l'Antiquité romaine et du haut Moyen Âge

AdriAtlas and IllyrAtlas, Two Computerised Atlases of Roman Antiquity and the High Middle Ages

Francis Tassaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/1543>

DOI : [10.4000/revuehn.1543](https://doi.org/10.4000/revuehn.1543)

ISSN : 2736-2337

Éditeur

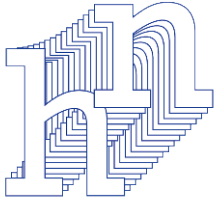
Humanistica

Référence électronique

Francis Tassaux, « AdriAtlas et IllyrAtlas, deux atlas informatisés de l'Antiquité romaine et du haut Moyen Âge », *Humanités numériques* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/1543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revuehn.1543>



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.



AdriAtlas et IllyrAtlas, deux atlas informatisés de l'Antiquité romaine et du haut Moyen Âge

AdriAtlas and IllyrAtlas, Two Computerised Atlases of Roman Antiquity and the High Middle Ages

Francis Tassaux

Résumés

AdriAtlas, mis en ligne en novembre 2013, est un système d'information géographique (SIG) issu d'un programme ANR, dont le but est de couvrir tous les sites de l'espace adriatique, entre le XI^e siècle av. J.-C. et le milieu du VIII^e siècle apr. J.-C. Il est alimenté par 19 centres de recherche albanais, croates, français, italiens et slovène et est lié à AdriZot, une bibliographie collaborative Zotero. Depuis 2018, il est prolongé par IllyrAtlas, atlas informatisé de l'*Illyricum*, dans sa définition de l'espace situé entre le monde grec et hellénophone et le Danube (pour le Haut-Empire, les provinces de Dalmatie, de Pannonie et la partie occidentale de la Mésie, devenue Mésie supérieure en 86, ainsi que celles de Norique et de Rhétie) ; IllyrAtlas est lié à la bibliographie collaborative IllyriZot.

Les deux atlas, multilingues, sont consultables en libre accès (*open access*) par tout public. Ce sont à la fois des atlas et des encyclopédies et des instruments de recherche et de publication.

AdriAtlas was made available on-line in November 2013. It is a geographic information system (GIS) developed for an ANR program with the purpose of including all sites located in the ancient Adriatic area, between the 11th century BCE and the middle of the 8th century CE. The database is populated by 19 research centers from Albania, Croatia, France, Italy and Slovenia, and is interlinked with AdriaZot, a collaborative Zotero bibliography. Since 2018 it has been extended with IllyrAtlas, a digitalised atlas of the Illyricum, the area between the Greek or hellenophone world and the Danube – for the High Roman Empire it includes the Dalmatian and Pannonian provinces and the part of Moesia which became Moesia Superior in 86, as well as the Noricum and the Rhaetia provinces. It is linked to the IllyriZot collaborative bibliography.

The two atlases are multilingual, and available in open access to everyone. They are not only atlases and encyclopaedias, but also tools for research and publication.

Entrées d'index

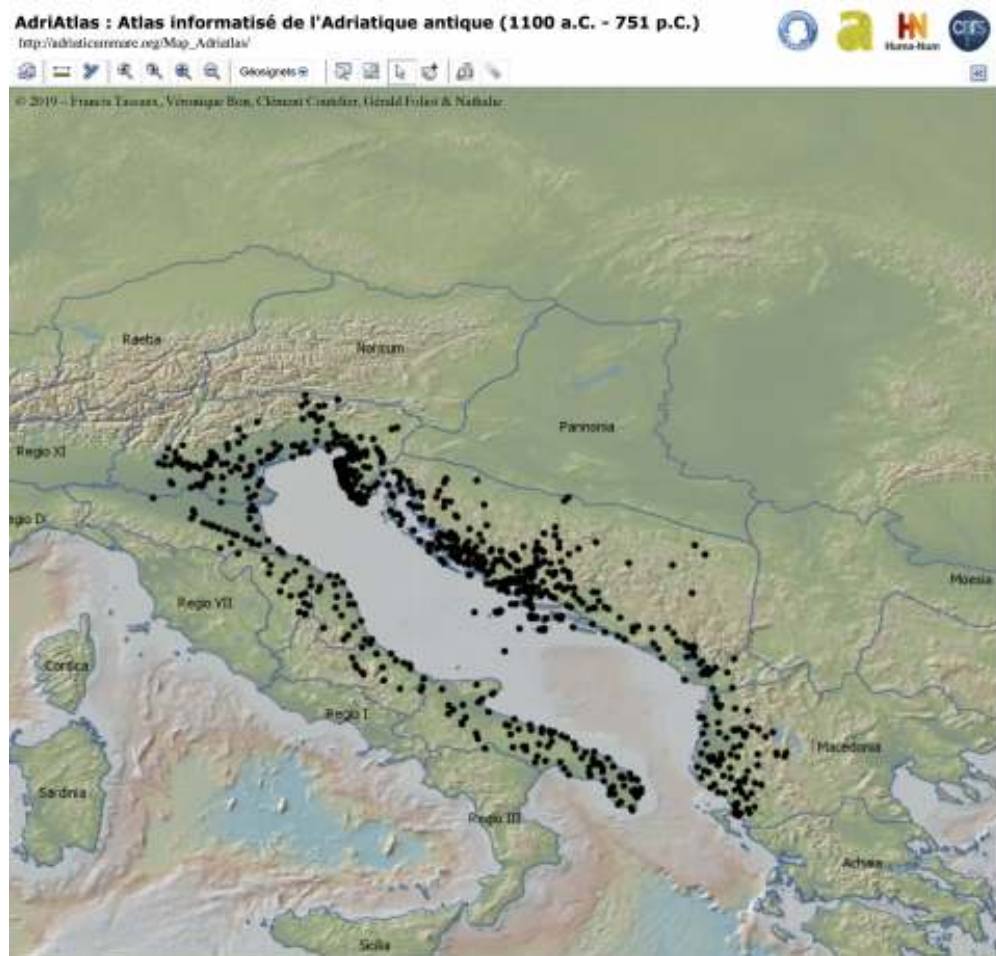
MOTS-CLÉS : humanités numériques spatialisées, archéologie, géographie, histoire, histoire antique, histoire médiévale, système d'information géographique

KEYWORDS: spatial digital humanities, archaeology, geography, history, ancient history, medieval history, geographic information system

AdriAtlas

1 Le projet d'un atlas informatisé de l'Adriatique antique et du haut Moyen Âge (figure 1) est parti d'une double considération : d'une part, dans les années 1970, l'espace adriatique commence à devenir un objet d'étude historique en soi ; d'autre part, le besoin d'une cartographie adéquate, nécessaire aux historiens et archéologues, se faisait sentir alors que celle-ci n'était pas fournie par des atlas classiques.

FIGURE 1. TOPONYMES ANTIQUES ET SITES ARCHÉOLOGIQUES MAJEURS DE L'ADRIATIQUE



Extrait du géoportail AdriAtlas

Auteurs : Francis Tassaux, Véronique Bon, Clément Coutelier, Gérald Foliot et Nathalie Prévôt

Définition

² AdriAtlas répond à une triple définition : un espace géographique couvrant le bassin maritime et les régions qui l'entourent ; une aire chronologique s'étendant du XI^e siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e siècle apr. J.-C., au moment où les dernières formes de la civilisation urbaine antique disparaissent dans le Nord ; enfin, un corpus thématique répertoriant tous les toponymes cités par les sources écrites antiques ainsi que les principaux sites archéologiques. Reconnaissons le flou de cette dernière définition qui mérite d'être précisée : si les villes et les agglomérations d'une manière générale allaient de soi, il a été convenu par exemple de retenir aussi tel site de *villa* parce qu'on en connaissait le plan, partiel ou complet, ou encore, tel site protohistorique de faible superficie mais fournissant des données chronologiques essentielles. De même, pour la définition géographique, si le critère de la ligne de partage des eaux a prévalu pour la péninsule italienne et l'Albanie, il a fallu se tourner vers des critères historiques pour la plaine du Pô (*Aemilia* et *Venetia*), le bassin de Ljubljana, la Dalmatie septentrionale (les Iapodes se situant de part et d'autre du Velebit) ; la même logique supposait de prendre le Salento dans son entier.

Historique

³ AdriAtlas, mis en ligne à la fin de l'année 2013¹, est le fruit d'un projet ANR porté par l'Institut Ausonius (Francis Tassaix) qui réunissait l'École française de Rome (EFR) (Yann Rivière) et le centre de ressources numériques M²ISA (Françoise Pirot) en association avec les universités de Trieste, Pula et Zadar et les instituts archéologiques de Ljubljana et de Tirana, pour couvrir l'espace oriental, la partie occidentale du bassin étant remise à un deuxième temps. Outre l'ANR, les financeurs ont été la région Aquitaine et l'EFR.

⁴ À partir d'une base de données PostgreSQL multilingue élaborée par Giovanni Zorzetti (université de Trieste), une équipe de géomaticiens, d'informaticiens et de géographes, réunissant des membres d'Ausonius² et du centre de ressources numériques M²ISA³ ainsi que des chercheurs sous contrat⁴, ont construit un système d'information géographique (SIG) selon un cahier des charges établi par un groupe d'historiens et d'archéologues albanais, croates, français, italiens et slovènes.

Fonctionnement actuel

⁵ S'appuyant au départ sur la collaboration des sept centres mentionnés ci-dessus ainsi que d'un certain nombre de chercheurs français⁵, le projet s'est enrichi à partir de 2014 de neuf universités du côté occidental de l'Adriatique : Bari, Bologne, Chieti, Ferrare, Foggia, Lecce, Macerata, Padoue et Vérone, auxquelles se sont ajoutés l'université de Rijeka, l'université catholique de Croatie à Zagreb et le Centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université), soit au total 19 centres de recherche.

⁶ Chaque secteur géographique est sous le contrôle scientifique d'un responsable, qui fait appel à ses collègues participant au projet, à des étudiants de troisième cycle ou à de jeunes docteurs, mais aussi à des

chercheurs extérieurs au projet. La rédaction des notices est bénévole, mais chaque notice est référencée par un *Digital Object Identifier* (DOI, financé par le service commun de documentation de l'université Bordeaux-Montaigne).

7 Depuis 2015, les participants se réunissent une fois par an pour dresser un bilan et proposer de nouvelles perspectives. Cette collaboration internationale vient de se structurer et de s'institutionnaliser avec la création du CISA (*Centro Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Adriatico*) hébergé par l'université de Macerata.

8 Depuis la fin 2013, le SIG d'AdriAtlas est suivi par Nathalie Prévôt, ingénieur d'études responsable du pôle AusoHNum au sein de l'Institut Ausonius et spécialiste des bases de données, et par Clément Coutelier, géomaticien, ingénieur d'études. Le SIG est hébergé par Huma-Num, la très grande infrastructure de recherche (TGIR) des humanités numériques, sous la responsabilité de Gérard Foliot, ingénieur de recherche de l'antenne Huma-Num à Lyon. La base de données multilingue PostgreSQL, développée initialement en Java, a été réécrite en PHP par N. Prévôt.

Contenu des notices de sites

9 Chaque site est l'objet d'une notice qui comprend une fiche-mère et des fiches-filles par période.

La fiche-mère

10 La fiche-mère comporte douze rubriques.

- Fiche d'identité : état civil moderne et antique, coordonnées géographiques, groupe ethnique, *regio* ou *provincia*, appartenance à une *civitas*, statut donné par les sources antiques (*vicus*, *civitas*, *municipium*, *mansio*...), type de site (ville, agglomération secondaire, villa, habitat isolé, site funéraire, édifice de culte...). Dans un menu déroulant, les choix multiples sont possibles, ce qui permet ainsi de prendre en compte l'évolution du site.
- Chronologie : cette rubrique est organisée en deux parties. D'abord, un menu déroulant affiche les grandes périodes chronologiques (protohistoire indéterminée, âge du bronze, âge du fer, époque archaïque et classique, époque hellénistique, fin de la République romaine, Haut-Empire romain, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, continuité d'occupation). Ensuite, l'on saisit des datations en valeur absolue avec justification du début et de la fin (ou continuité) du site : ainsi, pour Durrës/*Dyrrhacchion*, M.-C. Ferriès donne – 625, fondation de la ville, et 753, « date conventionnelle » car, de fait, l'occupation de la ville se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Le but de ce type de datation est de pouvoir effectuer une recherche automatique (exemple : sites d'une région entre 301 et 500 = IV^e-V^e siècles apr. J.-C.).
- Description : celle-ci peut se limiter à quelques lignes mais peut aussi être équivalente à un véritable article de type encyclopédique. Elle peut être entièrement contenue dans la fiche-mère, mais on peut aussi se contenter d'une description générale qui sera développée ensuite dans chaque fiche-fille par période.

- Histoire de la recherche : elle permet de se rendre compte du degré de fiabilité des informations sur un site connu, par exemple, seulement par une observation du XIX^e siècle ou bien fouillé dans les années 1960 ou simplement détecté par une photographie aérienne, ou encore, ayant fait l'objet de fouilles récentes.
- Sources littéraires antiques : elles sont présentées par ordre chronologique.
- Sources épigraphiques, y compris les timbres sur tuiles, briques et amphores. Il ne s'agit pas de citer seulement les inscriptions qui mentionnent le site, mais toutes celles qui en proviennent : pour les sites richement documentés, on donne, par recueils ordonnés chronologiquement, le premier et le dernier numéro de ceux-ci, puis les publications postérieures (« année épigraphique », sinon, référence précise de la revue ou de l'ouvrage éditant le texte, voire le mentionnant seulement).
- Autres sources : par exemple, corpus numismatique, corpus de statues, article ou inventaire sur une classe particulière de mobilier.
- Bibliographie : les références bibliographiques font l'objet d'une table bibliographique générale. Le rédacteur de notice va y chercher son information, en donnant les pages précises du livre ou du gros article qui concernent le site. Depuis 2018, nous utilisons la bibliographie collaborative Zotero, sous le nom d'AdriaZot.
- Images : sur le même principe que la bibliographie, cette rubrique renvoie à la table « Images » où le rédacteur va chercher sa référence ; les images doivent être exemptes de droit.
- Sites Web : toujours en application de ce principe, les références des sites Web sont là aussi enregistrées d'abord dans la table « *Websites* » avant d'être accessibles.
- Protection/conservation : on précise le mode de protection dont le site est l'objet et son degré de vulnérabilité, c'est-à-dire la nature (ou l'absence) de risque qui pèse sur les vestiges. Par cette rubrique, il devient possible de sensibiliser la communauté scientifique, les instances décisionnelles et les simples citoyens sur les risques courus.
- Mise en valeur : ce champ est destiné en particulier à qui voudrait visiter le site, en lui fournissant un maximum de renseignements, sur son accessibilité, sa visibilité, s'il est ouvert ou non au public (avec informations pratiques – ouverture périodique ou saisonnière, parc archéologique) et avec un signalement de l'endroit où sont visibles les objets découverts (musée de site, musée voisin) et des animations touristiques.

Les fiches-filles par période

11

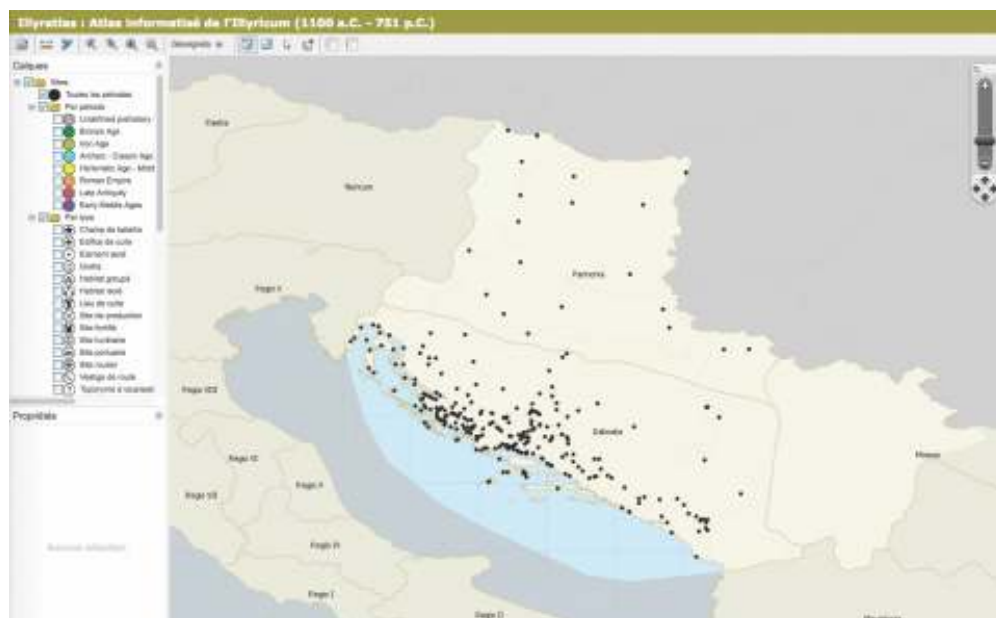
Elles reprennent la même structure que la fiche-mère avec, toutefois, une rubrique supplémentaire, « *Analysis* ». Celle-ci porte sur l'étude de la documentation épigraphique et archéologique par thèmes et valeurs, à l'aide de mots-clés dans des menus déroulants, et constitue l'élément essentiel de la base de données pour effectuer une recherche systématique.

Une consultation aisée

- ¹² Rédigé en trois langues, AdriAtlas est consultable en libre accès (*open access*) par tout public. On peut y accéder en ouvrant le portail www.adriaticummare.org et on le consulte en cliquant soit sur l'onglet « Base de données », soit sur celui de « Géoportail » ; un troisième onglet « Bibliographie » permet de consulter directement la bibliographie AdriaZot.
- ¹³ Toutes les régions sont couvertes, selon des densités plus ou moins grandes, la plus forte étant celle de l'Istrie, commencée avant toutes les autres (sur la côte occidentale, on compte un site tous les deux ou trois km). Le remplissage des notices est également très variable selon les sites et les régions, certaines ne contenant qu'une information minimale.

IllyrAtlas

- ¹⁴ Démarré en 2018, l'atlas informatisé de l'*Illyricum*⁶ (figure 2) est la suite logique d'AdriAtlas, une fois que ce dernier s'est affirmé comme un outil désormais bien rodé. Sa définition géographique correspond à celle de l'Illyrie donnée par Strabon au début de l'Empire (7.1.1) (Baladié 1989), c'est-à-dire l'espace situé entre le monde grec ou hellénophone et le Danube (Marion 2006, 31-33) : il comprend ainsi, pour le Haut-Empire, les provinces de Dalmatie, de Pannonie et une partie de la Mésie (devenue Mésie supérieure en 86), mais aussi celles de Norique et de Rhétie, caractérisées par un peuplement celtique et illyrien. Au-delà des modifications apportées par Dioclétien et ses successeurs, jusqu'aux empereurs byzantins (Moreau 2017, avec bibliographie antérieure), nous avons préféré conserver ces limites du Haut-Empire, qui correspondent à une division linguistique. Vu l'ampleur des espaces concernés, nous avons choisi, dans un premier temps, de couvrir les territoires relevant de six pays actuels, soit, d'ouest en est, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-et-Herzégovine, la Hongrie, le Monténégro et la Serbie, en prévoyant une extension ultérieure aux pays voisins. IllyrAtlas englobe donc une partie des sites de la Dalmatia antique, déjà traités dans AdriAtlas (sites du littoral oriental de l'Adriatique depuis le fleuve Raša/*Arsia*, en Istrie, jusqu'à Lezhë/*Lissus*, en Albanie) et qui peuvent désormais être consultés à partir de l'un ou l'autre des deux atlas.



Auteurs : Francis Tassaux, Clément Coutelier, Gérald Foliot et Nathalie Prévôt

- 15 IllyrAtlas repose là encore sur la collaboration bénévole d'un certain nombre de chercheurs et de centres de recherches. À ceux déjà impliqués dans AdriAtlas, il faut ajouter l'Institut archéologique de Croatie à Zagreb, l'université de Zagreb, le musée archéologique de Zagreb, l'Institut serbe des études balkaniques, l'université de Niš, le musée de Sremska Mitrovica, les instituts pour la protection du patrimoine de Kraljevo et de Sremska Mitrovica. Des contacts ont été pris avec l'université de Pecs.

Bilan et perspectives des deux atlas⁷

AdriAtlas et IllyrAtlas sont à la fois des atlas et des encyclopédies...

- 16 C'est là leur principale originalité. On l'a vu, parmi de nombreuses rubriques, leurs bases de données comportent une description du site qui peut être largement développée dans la fiche-mère et enrichie pour chaque fiche par époque, en constituant ainsi un véritable article d'encyclopédie, avec renvoi aux sources écrites et à une bibliographie.
- 17 De ce point de vue, leur première utilité, comme dans tout atlas, est de géolocaliser avec le maximum de précision un site de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge. L'avantage de la base de données est de rendre compte du degré de certitude de la localisation, en expliquant sur quels arguments elle repose et quelles sont les autres hypothèses éventuelles. Dans certains cas, on aura ajouté sur le géoportail un point d'interrogation après le toponyme antique. Quand l'incertitude est vraiment trop grande, le site figure simplement dans la base de données, mais pas sur la carte. Le chercheur qui le consulte a ainsi la possibilité de se forger sa propre opinion en regardant à la fois les rubriques « Description », « Sources » et « Bibliographie ».

18 Par rapport aux atlas classiques et ceux en ligne, un autre avantage est la densité des sites ; par exemple, la carte de l'Istrie, limitée à l'ouest par le fleuve Raša/*Arsia*, compte 19 sites sur le *Barrington Atlas* (Talbert 2000, carte 20) et sur le *Digital Atlas of the Roman and Medieval Civilization* (DARMC⁸), et 140 sur AdriAtlas. De même, dans l'île de Korčula/*Corcyra Nigra* (Croatie), un seul site est retenu dans le *Barrington Atlas* et le DARMC alors qu'AdriAtlas/IllyrAtlas en mentionne 16 (Talbert 2000, carte 20) (figure 3).

FIGURE 3. L'ÎLE DE KORČULA/*CORCYRA NIGRA*



Extrait du géoportail AdriAtlas

Auteurs : Francis Tassaux, Véronique Bon, Clément Coutelier, Gérald Foliot et Nathalie Prévôt

19 Il ne s'agit pas de concurrencer les grands atlas, qu'ils soient classiques ou informatisés, ni les plateformes de géographie historique auxquelles ils sont aujourd'hui liés comme Pelagios⁹ et Pleiades¹⁰, dans la mesure où les uns et les autres envisagent l'ensemble du monde antique, de l'Atlantique au Moyen-Orient. AdriAtlas et IllyrAtlas ont été conçus dans une perspective d'interopérabilité, contribuant à enrichir ces grands atlas et plateformes ; ainsi, nous avons commencé à collaborer avec Pleiades à partir de 2019 et il est prévu également de travailler avec les grandes bases de données épigraphiques comme l'Epigraphic Database Roma (EDR¹¹).

20 Cette interopérabilité passe notamment par la construction de thésaurus thématiques, géographiques et chronologiques communs, compatibles, multilingues, utilisés non seulement dans les bases de données bibliographiques comme IllyriZot et AdriaZot (cf. ci-dessous), mais aussi dans les menus déroulants des SIG, objectif en cours de réalisation.

... et des instruments de recherche

²¹ Surtout, AdriAtlas et IllyrAtlas sont des instruments de recherche et de réflexion pour l'historien et l'archéologue. Le SIG permet en effet d'effectuer un certain nombre de recherches à la fois chronologiques et thématiques, en mobilisant la masse documentaire rassemblée, et de les traduire sur des cartes, grâce aux mots-clés de la base de données et aux outils de l'analyse spatiale du géoportail (par exemple, *villae* et sénateurs en Istrie, de – 100 à 400). Au-delà, on peut émettre des hypothèses et les tester à travers des essais cartographiques, simples documents de travail ou futures publications.

²² Par ailleurs, la recherche de l'information la plus exhaustive et la plus actualisée possible repose sur les bibliographies collaboratives Zotero – AdriaZot et IllyriZot – élaborées et alimentées par des spécialistes d'un espace ou d'une époque donnée. AdriaZot compte aujourd'hui 2 414 occurrences. Un des avantages est de pouvoir les enrichir massivement par des échanges avec les bibliographies collaboratives d'autres groupes de recherche, telle Histria-Biblio, programmée par Claudio Zaccaria (université de Trieste), qui vient à peine d'être créée et qui compte déjà 1 600 titres. Quant à IllyriZot, elle n'en est qu'à ses débuts. On peut imaginer quel puissant outil de travail il deviendra au fur et à mesure que chacun des participants y ajoutera ses propres bibliographies.

AdriAtlas et IllyrAtlas : des outils de publication

²³ Ils peuvent être aussi des instruments de publication, en fournissant des cartes thématiques adéquates destinées à telle revue ou tel ouvrage ou bien en permettant au chercheur d'élaborer et d'éditer ses propres cartes. Dans le cas d'une publication électronique, le lecteur pourra en outre disposer de fonds de carte affichés par protocole WMS (*Web Map Service*).

Élargir et approfondir : le renforcement et l'enrichissement des bases de données

La densification des sites

²⁴ Jusqu'ici, on peut considérer que tous les toponymes antiques ont été pris en compte du côté de l'Adriatique occidentale, pour l'Albanie et pour l'entière Dalmatie. Il en est de même pour la plupart des sites majeurs connus seulement par l'archéologie tandis que cela reste à faire pour les Pannonies et pour la Mésie supérieure. Le but suivant est de créer de nouvelles notices en descendant à un troisième niveau, celui de toutes les formes d'habitats, de sites funéraires, religieux et économiques, quels que soient leur importance ou leur degré de connaissance, en intégrant en particulier les études territoriales régionales ou microrégionales (vallées, polje, littoraux) qui ont déjà été menées de manière systématique, dans des perspectives de dynamiques territoriales.

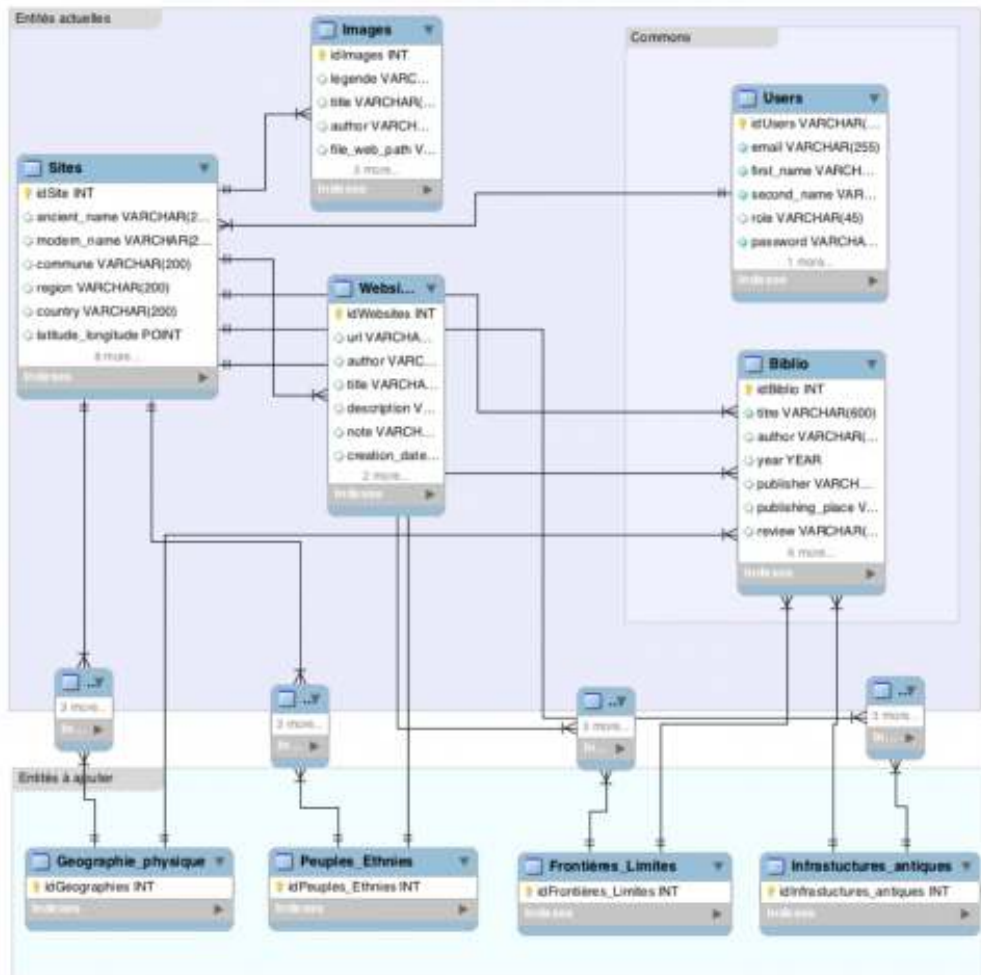
²⁵ Par ailleurs, l'important est aussi de compléter toutes les notices déjà créées en renseignant d'une manière exhaustive les fiches-mère et filles, afin d'affiner, entre autres, les recherches par mots-clés.

Développer les autres tables des bases de données

26

L'ajout des réseaux routiers, des peuples et ethnies, des limites politiques et administratives, de la géographie physique antique (tels les oronymes ou les hydronymes) et des grandes infrastructures (fortifications linéaires, grands aqueducs), grâce à de nouvelles tables (figure 4), contribuera également à l'enrichissement de nos atlas, en tenant compte à la fois du degré de fiabilité des données et de leur représentation cartographique et de la lisibilité des cartes ainsi engendrées.

FIGURE 4. MODÈLE CONCEPTUEL DE DONNÉES D'ADRIATLAS ET D'ILLYRATLAS



Autrice : Nathalie Prévôt (AusoHNum)

27

Ces nouvelles tables permettront de mieux cerner la structuration des territoires, en particulier pour l'Empire romain, en analysant l'interaction entre le milieu physique, le pouvoir, les communications et l'habitat. Cela suppose, d'abord, de trouver la représentation la plus pertinente, la plus évocatrice, du milieu physique pour ensuite lui superposer quatre types d'entité : (1) les limites de l'espace sur lequel s'exercent les deux niveaux de pouvoir, provincial et municipal ; (2) les manifestations de ces pouvoirs ; (3) les réseaux de communication, routiers et fluviaux au niveau impérial et au sein de chaque *civitas* ; (4) leur rapport avec toutes les formes d'habitats agglomérés et isolés. L'immense avantage est de pouvoir passer constamment de la petite à la grande, voire très grande échelle.

Conclusion et perspectives

Développer l'impact sociétal

28 Les deux atlas peuvent aussi participer au développement d'un tourisme de qualité, fondé sur une connaissance intime et bien documentée du patrimoine archéologique et historique ; en cela, on peut considérer que c'est un des meilleurs moyens pour le protéger. Cet impact à la fois culturel et économique pourrait être renforcé par certaines informations pratiques¹².

Une communauté internationale de chercheurs

29 Enfin, le fait que des équipes d'historiens et d'archéologues aient été amenées à travailler ensemble sur les deux atlas a accru le dynamisme de la recherche en Adriatique et dans les Balkans. Par exemple, depuis 2017, lors des réunions du projet AdriAtlas, les participants organisent une table ronde sur un thème choisi par le centre hôte, destinée à être ensuite publiée :

- 2017 à Bari : *I paesaggi costieri dell'Adriatico tra Antichità e Altomedioevo* (Fioriello et Tassaux 2019)
- 2018 à Durrës : *Les cultes de l'Adriatique (III^e siècle av. J.-C. – VII^e siècle apr. J.-C.) / Kultet e Adriatikut (shek. III para Kr. – shek. VII pas. Kr.)*
- 2019 à Bologne : *Produzioni artigianali in area adriatica : manufatti, ateliers e attori (III sec. a.C. – V sec. d.C.)*

30 Une prochaine table ronde est programmée en 2021 à Macerata : *Reti adriatiche : uomini, merci, idee*.

31 Citons également des sessions propres au sein de congrès internationaux comme les *Roman Archeology Conferences* de Rome en 2016 : *L'Adriatico nell'antichità quale luogo di transito di uomini, di merci e modelli culturali*, et les futures RAC de Split en 2021 : *Terra marique : economy, spatial management and transformation at the ancient Adriatic*. Et, comme nous l'avons dit plus haut, cette collaboration vient de se structurer sous la forme d'un Centre international des études sur l'histoire et l'archéologie de l'Adriatique antique (CISA), domicilié à l'université de Macerata et accueillant trois nouveaux centres : l'université de Venise et l'UMR 6249 Chrono-environnement à l'université de Franche-Comté (Besançon) et l'UMR 6298 Arthéhis (Archéologie, terre, histoire, sociétés) à l'université de Bourgogne (Dijon).

Bibliographie

Baladié, Raoul. 1989. *Strabon. Géographie, t. 4 (Livre VII)*. Paris : Les Belles Lettres.

Fioriello, Custode Silvio et Francis Tassaux. 2019. *I paesaggi costieri dell'Adriatico tra Antichità e Altomedioevo. Atti della Tavola Rotonda (Bari 2017)*. Bordeaux : Ausonius Éditions.

Marion, Yolande. 2006. « Strabon et l'Illyrie. Essai de cartographie ». Dans *Les Routes de l'Adriatique antique. Géographie et économie – Putovi antičkog Jadrana*, édité par Slobodan Čač, Anamarija Kurilić et Francis Tassaux, 31-38. Bordeaux et Zadar : Ausonius Éditions

et université de Zadar.

Moreau, Dominic. 2017. « La “*partitio imperii*” et la géographie des Balkans : entre géopolitique et géo-ecclesiologie ». Dans *Costellazioni geo-ecclesiali da Costantino a Giustiniano : dalle chiese principali alle chiese patriarcali*, 48^o *Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana*, Roma, 7-9 maggio 2015, 255-285. Roma : Coll. Studia Ephemeridis Augustinianum 149.

Talbert, Robert. 2000. *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*. Princeton : Princeton University Press.

Notes

1 Atlas informatisé de l'Adriatique antique : <http://adriaticummare.org/fr/bdd>.

2 Nelly Martin.

3 Françoise Pirot, Anne Varet-Vitu, Catherine Finetin.

4 Tarek Sboui, Véronique Bon, Dominique Baud, Lionel Rossignol.

5 Maria Paola Castiglioni, Morana Čaušević Bully, Pascale Chevalier, Marie-Claire Ferriès, Jean-Luc Lamboley et Yolande Marion.

6 Atlas informatisé de l'*Illyricum* : <http://illyratlas.huma-num.fr>.

7 Je donne ici le simple point de vue de l'historien et de l'archéologue, tout en sachant que sur le plan des bases de données, du *webmapping* et des SIG, nous continuerons à progresser en bénéficiant des dernières innovations, grâce à une mise à jour systématique des logiciels et aux initiatives du pôle AusoHNum.

8 <http://darmc.harvard.edu>.

9 <https://pelagios.org>.

10 <http://pleiades.stoa.org>.

11 <http://www.edr-edr.it/>.

12 Ainsi, quand le rédacteur d'une notice fait part de sa propre expérience dans le domaine crucial de savoir où (bien) manger.

Auteur

Francis Tassaux

UMR 5607 Institut Ausonius, université Bordeaux-Montaigne, Pessac, France
Francis Tassaux est professeur émérite d'archéologie et d'histoire romaine à l'Institut Ausonius de l'université Bordeaux-Montaigne. Il travaille sur l'histoire économique, sociale et religieuse ainsi que sur la structuration des territoires – routes et agglomérations – en Aquitaine, en Adriatique et dans les Balkans occidentaux à l'époque romaine.
francis.tassaux@u-bordeaux-montaigne.fr

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).